



**MARK
HODGKINSON**

FEDERER

**Décryptage du jeu
d'un tennisman de génie**

BIBLIOTHEQUE de VERSAILLES



100689115

MADAROUT

Titre original :

A Graphic Biography of the Genius of Roger Federer

© Quarto, 2016

www.quartoknows.com

Première publication en Grande Bretagne en 2016 par
Aurun Press Ltd, 74-77 White Lion Street, London N1 9PF.

Textes originaux de © Mark Hodgkinson 2016.

Infographies de Paul Oakley et Nick Clark.

Design : www.fogdog.co.uk

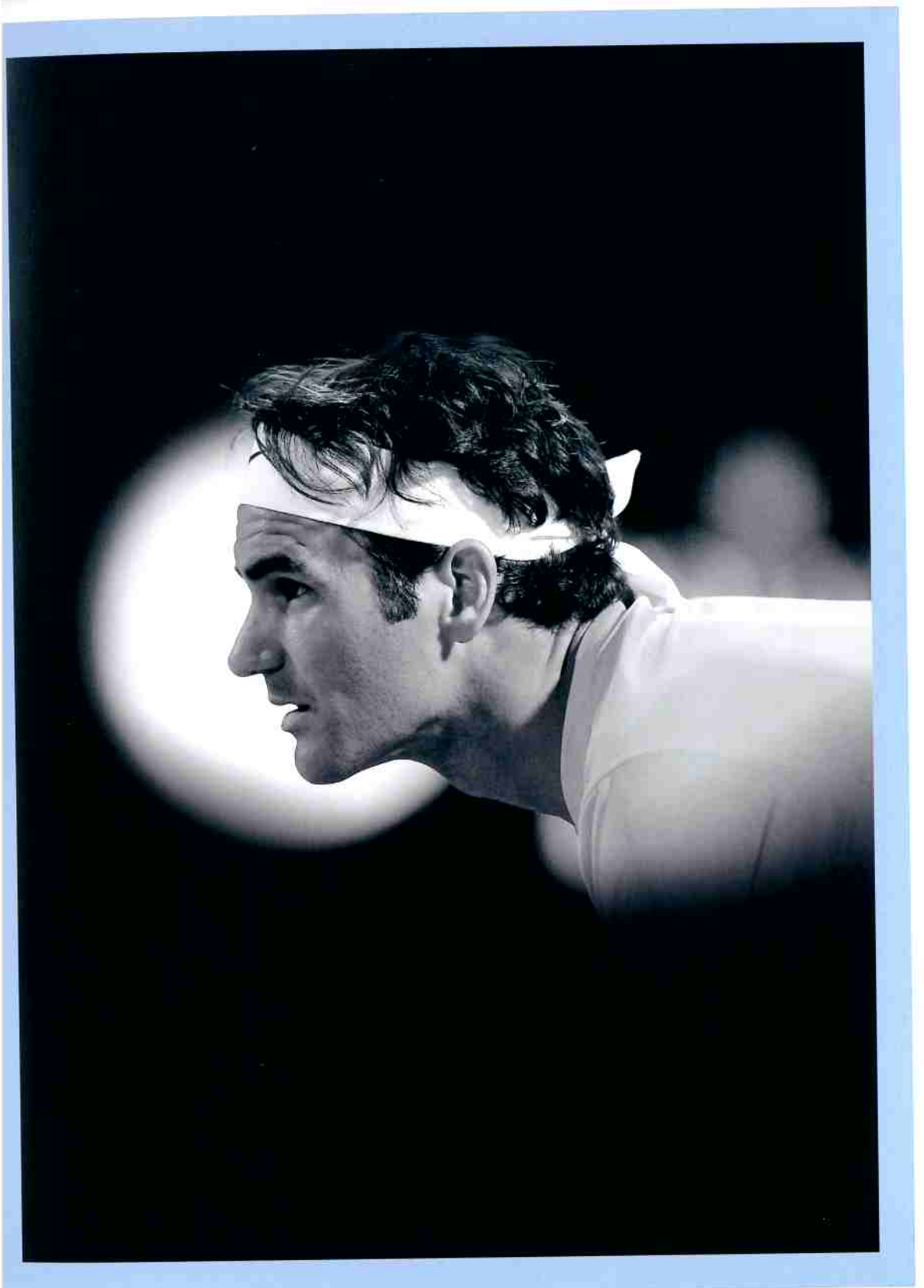
Traduit de l'anglais par Véronique Merland.

© Hachette Livre (Marabout), 2016.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, y compris des systèmes de stockage d'information ou de recherche documentaire, sans autorisation écrite de l'éditeur.

SOMMAIRE

	PROLOGUE	10
1	UN REDOUTABLE MANIAQUE	16
2	MOZART CONTRE METALLICA	44
3	LE PETIT PETE	70
4	À PAS DE LOUP	88
5	TENDU COMME UN ARC	110
6	LE PLUS GRAND SPORTIF AU MONDE	132
7	LA BALLERINE CONTRE LE BOXEUR	152
8	UN MENTOR SUÉDOIS	180
9	L'ENVELOPPE ROUGE	212
10	LE PILIER, LA POUSSETTE ET LE MILLIARDAIRE EN DEVENIR	238
	ÉPILOGUE	260
	BIBLIOGRAPHIE	265
	REMERCIEMENTS	266
	INDEX	267
	CRÉDITS ET SOURCES	271



**« VOUS ÊTES EN TRAIN
DE REGARDER UN PUR GÉNIE.
C'EST LE MEILLEUR JOUEUR
DE TOUS LES TEMPS. »**

JOHN McENROE

PROLOGUE



Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est sur les terres ancestrales des cow-boys, dans les plaines bétonnées de l'Ohio, que Federer s'est redécouvert et réinventé, à la moitié de sa vie. Pour être plus précis, à Mason, non loin de Cincinnati, de l'autre côté de la route 71 et du parc d'attractions Kings Island (« Le plus grand du Middle West »).

Il avait le corps et l'esprit engourdis par le décalage horaire, puisqu'il venait de survoler l'Atlantique et d'atterrir pour disputer un tournoi qui serait son premier en un mois – depuis les championnats de Wimbledon 2015. Federer n'avait qu'une envie : écouter au plus vite l'entraînement prévu au Lindner Family Tennis Center. Son partenaire français, Benoit Paire, souffrant d'une otite, ne souhaitait pas non plus s'attarder. Ce fut le coach assistant de Federer, Severin Lüthi, sur le quai du tram, qui les convainquit tous les deux de prolonger la séance de quelques minutes. Il savait que chaque moment passé sur le court accélérerait l'adaptation de Federer à la chaleur et au béton. Federer accepta tout en précisant qu'il ferait tout pour abréger les points et qu'il se comporterait comme un « gamin ». Ce qui, chez lui, consista à se



précipiter vers la ligne de service pour faire des retours de service en demi-volée. Ce sont dans ces circonstances improbables que Federer a créé ce qu'il finirait par appeler un retour « furtif » ou « laser » ou encore « SABR » (initiales de « Sneak Attack by Roger »). Mais le plus important, ce n'est pas tant d'avoir donné un nom à cette invention, mais ce qu'elle signifiait : Federer, quelques jours à peine après avoir fêté ses trente-quatre ans, avait envie de renouveler son jeu. Et de le renouveler avec l'approche la plus audacieuse, la plus novatrice possible, avec un coup qui risquait d'attirer les railleries. Cela va même plus loin : c'est sur ce court vide à côté de la route 71 – géographiquement, culturellement, esthétiquement si éloigné des villes du Grand Chelem que sont Melbourne, Paris, Londres et New York – que Federer a démontré la constance de son amour pour le tennis.

Pendant des années, le jeu de Federer s'est approché d'une performance artistique, plus que jamais lorsqu'il a joué un tweener (un coup entre les jambes) sur le Arthur Ashe Stadium de l'US Open. Aujourd'hui encore, le monde du tennis débat pour savoir lequel de ses tweeners new-yorkais a été le plus spectaculaire. Est-ce celui qui l'a mené à la balle de match lors de sa demi-finale de 2009 contre Djokovic ? Ou peut-être celui qu'il a joué contre un adversaire non classé lors d'un des premiers tours l'été suivant ? Mais il ne faut pas perdre de vue que s'il a joué ces balles-là, c'est parce que, ayant été lobé et n'ayant pas le temps de remonter le terrain et de frapper un coup classique, il n'avait pas eu d'autre choix. C'était le faible pourcentage ou rien. Avec le retour furtif, créé et mis au point cet été-là, en amont de l'US Open, Federer avait désormais deux options : pratiquer un tennis conventionnel, ne pas prendre de risque et jouer son retour en fond de court ou ignorer tous les dogmes sur le retour de service. Tandis que son adversaire lançait la balle, Federer se précipitait vers la ligne de service, et après avoir joué le retour en demi-volée, continuait vers le filet pour lancer une volée, s'il s'en présentait une. Il embrassait le risque alors qu'il n'était pas nécessaire d'être si audacieux. D'où les palpitations, d'où le plaisir.

Les premières fois que Federer a utilisé ce retour furtif pendant cet entraînement avec Benoît Paire, qui aboutissait à des coups gagnants en demi-volée, il a ri. Son partenaire aussi, tout comme Severin Lüthi. La fatigue a été oubliée. En quittant le court, Federer repensa à ces demi-volées improbables. Et à la séance d'entraînement suivante, il recommença. Une fois de plus, ce fut un succès. Dans l'esprit de Federer, réaliser ce coup ne semblait vraiment pas difficile.

Mais ce qui fut véritablement novateur, ce fut d'utiliser ce coup non plus uniquement à l'entraînement, mais aussi en compétition. « Bon, a dit Severin Lüthi à Federer, et si tu l'essayais dans un match ? » « Vraiment ? » lui a répondu Federer. « Oui,

vraiment. » Severin Lüthi ne plaisantait pas. Il a dit à Federer de ne pas avoir peur d'utiliser le SABR « dans les grands moments ». Federer a donc tenté cette tactique devant un stade comble et devant les caméras. Le risque de se ridiculiser, d'attirer les railleries, était réel. Marquer un point avec ce coup, se disait Federer, serait « risible ». Mais en perdre un le serait encore davantage. Cet été-là, Federer venait de perdre la finale de Wimbledon contre Novak Djokovic. Mais ce qu'on avait retenu du tournoi, c'était surtout ce qui s'était passé avant, lors de sa demi-finale contre Andy Murray, où Federer avait réalisé sa meilleure performance au service depuis des années. Pourtant, malgré tous les éloges – justifiés – que lui avait valus son service ce jour-là, c'était du Federer classique, du Roger faisant du Roger dans toute sa splendeur, sans surprises. On savait qu'il pouvait servir comme ça, c'était juste qu'on ne l'avait pas vu faire depuis des années. Mais cette histoire de retour de service en demi-volée, qui faisait complètement perdre son rythme à l'adversaire, alors ça, c'était du jamais vu.

À Cincinnati, les adversaires de Federer – dont Murray et Djokovic – ne surent pas très bien comment réagir à cette nouvelle tactique. Ce que Federer découvrit cette semaine-là, tandis qu'il se rapprochait de la victoire en lançant des SABR, c'est qu'en jouant un retour de service en demi-volée tôt dans le match, il plongeait son adversaire – qui se demandait sans cesse s'il allait recommencer – dans l'incertitude permanente. Et du côté de Federer, cela l'obligeait à s'impliquer dans son jeu. « Si j'utilise ce coup sans conviction, se disait Federer, je vais perdre tous les points les uns après les autres. » Ce qui avait donc commencé comme une plaisanterie s'est transformé en arme fatale, et résume assez bien ce qui a fait de Federer le plus grand joueur de toute l'histoire du tennis : l'ambition, le désir d'attaquer, l'ardeur, la créativité et, par-dessus tout, le talent de faire des choses que d'autres n'auraient même pas envisagées. Comme on a pu le constater quelques jours plus tard à l'US Open, ce coup ne déstabilisait pas uniquement les contemporains de Federer, mais aussi les générations précédentes. Le coach de Djokovic, Boris Becker, a qualifié cette tactique de « presque irrespectueuse ». Si Federer avait tenté une telle approche dans les années 1980, a dit Becker, il aurait pilonné le Suisse à l'attaque. John McEnroe, quant à lui, estimait que le SABR était « insultant » pour ce qu'il disait du service d'un adversaire. Pendant la quinzaine de Flushing Meadows, les gens ne cessaient de parler de l'invention de Federer, au grand déplaisir du camp Djokovic, semble-t-il. « Surfait », a dit Becker du SABR – commentaire qui explique à lui seul la raison pour laquelle ce coup était si précieux pour Federer.

Même si Federer ne le jouait que deux ou trois fois dans un match, et même s'il ne gagnait pas le point, il valait quand même la peine d'être joué. Très agressive,

l'action de décocher des retours en demi-volée de la ligne de service suffisait à anéantir ses adversaires. Federer semblait presque aussi étonné que tout le monde par cette découverte : à lui seul, ce coup avait changé sa vision du tennis, de son talent et de sa gestion des risques. Pas de façon radicale, mais de manière significative tout de même. Federer avait toujours été d'un tempérament à saisir les occasions, mais jamais à ce point. Qu'était-il encore capable d'accomplir, se demandait-il, maintenant qu'il osait être audacieux, maintenant qu'il savait que les pourcentages pouvaient jouer en sa faveur ?

Est-il possible de résumer le génie de Federer à un coup, à une image, aussi frappante soit-elle ? À un tweener ? À la pratique du SABR ? Le romancier John Maxwell Coetzee a eu cette formule pour décrire Federer en grande forme : « quelque chose comme l'idéal humain rendu visible ». Il a également constaté qu'« on commence par envier Federer, puis par l'admirer, et on finit par ne plus être ni envieux ni admiratif, mais exalté par la révélation de ce qu'un être humain – un être comme soi – peut faire ». Un autre écrivain, David Foster Wallace, voit Federer comme « une créature dont le corps est à la fois chair et, inexplicablement, lumière ». Il a écrit sur ce qu'il appelle les « moments Federer » : « Il y a des fois, lorsqu'on regarde le jeune Suisse jouer, où on a la mâchoire qui tombe, les yeux qui s'exorbitent, et où on émet des cris qui font accourir les épouses de la pièce d'à côté pour voir si on va bien. » John Maxwell Coetzee et David Foster Wallace ont tous les deux écrit ces mots lorsque Federer était à son apogée. Bien sûr, il y a toujours YouTube pour revivre ces années-là. Le jeu de Federer était fait pour YouTube. Et les montages vidéo des moments les plus époustouffants et inventifs de Federer, ces véritables compilations d'émerveillement, ne sont pas là que pour la délectation de ses fans : il est parfois arrivé à Federer lui-même de reVISIONNER ses coups sur son téléphone ou son ordinateur. Mais tout à coup, cette semaine-là, dans l'Ohio, de façon presque imprévisible, une nouvelle raison est apparue de glorifier Federer. C'était frais, c'était spontané.

Il n'est pas exagéré de dire que le SABR de Federer a permis à ses plus fervents supporters de réaffirmer ce qui leur plaît tant chez ce joueur originaire du canton de Bâle. Et ce coup l'enthousiasme lui aussi. Cet été-là, Federer est arrivé à sa première finale de l'US Open depuis six ans. Il allait y avoir des moments dans ce match contre Djokovic où il se tiendrait sur la ligne de fond, à se demander s'il devait utiliser une attaque furtive. « J'y vais ou j'y vais pas ? » Il lui faudra quelques secondes – le temps dont il disposait pendant que Djokovic se préparait à servir – pour prendre sa décision. O.K., qu'importe, s'est dit Federer : « Je me lance. »

